

LIÉUTAUD, M.V

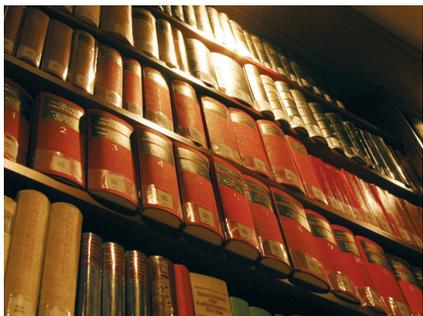
## Brinde:

pourta dins lou banquet oufert i felibre pèr la vilo de Mount-Pelié : lou  
31 de mars 1875

Esquicharié Ricatèu, Hamelin e la Coumpagno  
Mount-Pelié  
1875

Vienna University Library: 9792

# EOD – Millions of books just a mouse click away! In more than 10 European countries!



## Thank you for choosing EOD!

European libraries are hosting millions of books from the 15th to the 20th century. All these books have now become available as eBooks – just a mouse click away. Search the online catalogue of a library from the eBooks on Demand (EOD) network and order the book as an eBook from all over the world – 24 hours a day, 7 days a week. The book will be digitised and made accessible to you as an eBook.

## Enjoy your EOD eBook!

- Get the look and feel of the original book!
- Use your standard software to read the eBook on-screen, zoom in to the image or just simply navigate through the book
- *Search & Find:* Use the full-text search of individual terms\*
- *Copy & Paste Text and Images:* Copy images and parts of the text to other applications (e.g. word processor)\*

\* Not available in every eBook.

## Terms and Conditions

With the usage of the EOD service, you accept the Terms and Conditions provided by the library owning the book.

- Terms and Conditions: <https://books2ebooks.eu/csp/en/ubw/en/agb.html>

## More eBooks

Already more than 40 libraries in over 12 European countries offer this service.

Search books available for this service: <http://search.books2ebooks.eu>

More information is available at <http://books2ebooks.eu>

9492

# BRINDE

POURTA

DINS LOU BANQUET OUFERT I FELIBRE

PÈR LA VILO DE MOUNT-PELIÉ

LOU 31 DE MARS 1875

PÈR M. V. LIÉUTAUD

Bibliotecari de la ciêuta de Marsiho



MOUNT-PELIÉ

ESQUICHARIÉ RICÂTÈU, HAMELIN E LA COUMPAGNO

1875

1492



*Sign. KX/39*

# BRINDE

POURTA

DINS LOU BANQUET OUFERT I FELIBRE

PÈR LA VILO DE MOUNT-PELIÉ

LOU 3I DE MARS 1875

PÈR M. V. LIÉUTAUD

Biblioutecàri de la cièuta de Marsiho



*Inscr. 9792*



MOUNT-PELIÉ

ESQUICHARIÉ RICATÈU, HAMELIN E LA COUMPAGNO

—  
1875

BRIDGE

THE BRIDGE OVER THE RIVER

AND THE VILLAGE OF BRIDGE

IN THE COUNTY OF BRIDGE

BY THE REV. J. BRIDGE

BRIDGE

BRIDGE

BRIDGE

# BRINDE

POURTA DINS LOU BANQUET OUFERT I FELIBRE

PÈR LA VILO DE MOUNT-PELIÉ

lou 31 de mars 1875

---

Un dis ome que fan lou mai lume en la ciéuta de Mount-pelié, Messiès, un dis istourian li plus saberu dóu Miejour, Moussen German, decan de la Faculta di letro, acoumenço l'istóri de voste país pèr lou raconte d'aquesto misteriouso legèndo :

Aiguilous, comte de Magalouno, se permenavo un jour dins la Vau-fèro, rode adoune sôuvertous, arèbre, abouscassi, vuei un di grand cartié de vosto vilo.

Veniè, dins l'esfraiouso sournièro de la sèuvo ramudo, descatalisecret de l'esdevenidou, accoumpagna d'un Jusiòu, pouderous emmascaire.

Subran, o mereviho! foro de terro pounchejon dos primi jitello que, en un vira-d'iue, creisson, escalon, vènon dous au-

Une des lumières de la ville de Montpellier, Messieurs, un des historiens les plus savants du Midi, M. Germain, doyen de la Faculté des lettres, commence l'histoire de votre pays par le récit de cette mystérieuse légende :

Aigulf, comte de Maguelone, se promenait un jour dans la Val-fère, alors lieu sauvage, àpre, inculte, aujourd'hui grand quartier de votre ville.

Il venait, dans l'effrayante obscurité de l'épaisse forêt, découvrir les secrets de l'avenir, accompagné d'un Juif, qui était un puissant magicien.

Tout à coup, ô merveille! hors de terre surgissent deux bourgeons, qui en un clin d'œil croissent, s'élèvent et deviennent deux arbres

bre estendènt de pèrtout, larg e dru, si rampau. Pièi la grueio se duerb, li pègè se rejougnon, li branco plan-planet s'entremesclon; se foundon à chapau li dous aubre l'un dins l'autre et lèu fan plus qu'un soulet aubras, auturous e fort mai que mai.

Enterin, dos genti piéucello se mostron, bello coumo un sòu, poulido coume dos Driado : iue blu, caro angelico, courouno d'or sus la testo, e cantant coume d'ourgueno. — Tournamaï, li vaqui que s'avançon, s'aprochon, s'embrasson, se counfoundon l'uno emé l'autro, e noun resto à la fin au pèd d'ou soulet aubras qu'uno souleto piéucello, graciouso, avenènto e galanto coume uno chato d'Arle o de Mount-peliè.

Ebèn ! es vuei, Messières, après mai de milo an, e quasimen au meme rode, es vuei que se devèn l'entrelusido antico.

Es vuei que Franço e Espagno, tant bèn representado eicito pèr sis ome d'èlei, fan plus qu'un cor e qu'uno amo, coumo li dous aubret un soul aubras !

Es vuei que Catalougno e Prouvènço, — li dos chato sempre galanto e cantarello, — s'embrasson e se counfoundon pèr noun faire qu'uno literaturo, qu'un pople, qu'uno famiho, qu'un couble frairenau.

étendant partout, larges et forts, leurs rameaux. Puis l'écorce s'ouvre, les troncs se rejoignent, les branches s'entre-mêlent doucement; les deux arbres se fondent petit à petit l'un dans l'autre et bientôt ils n'en font plus qu'un seul, énorme, élevé et puissant par-dessus tout.

Cependant deux gracieuses vierges apparaissent, belles comme le soleil, jolies comme deux Dryades : yeux bleus, visage angélique, couronne d'or sur la tête et chantant comme des sirènes. — De nouveau, voilà qu'elles s'avancent, s'approchent, s'embrassent, se confondent l'une avec l'autre, et il ne reste à la fin, au pied du seul arbre, qu'une seule vierge, gracieuse, avenante et aimable comme une jeune fille d'Arles ou de Montpellier.

Eh bien ! c'est aujourd'hui, Messieurs, après plus de mille ans et presque au même endroit, c'est aujourd'hui que s'accomplit la vision antique.

C'est aujourd'hui que la France et l'Espagne, si bien représentées ici par leurs hommes d'élite, ne font plus qu'un cœur et qu'une âme, comme les deux arbrisseaux un seul arbre géant !

C'est aujourd'hui que Catalogne et Provence, — les deux jeunes

Vaqui ço que destrihavo lou comte Aiguilous, dins la nèblo de l'aveni.

Vaqui ço que, à bèus iue vesènt, davans nautre se fai e se coumplis.

Tambèn aro, siam urous mai que mai ; aro, nosto amo joko dou vioulon ; aro la joio desboundo ; e iéu, mesquin, au noum di felibre de Prouvènço, iéu brinde, Messiès, à la couralo amistanço di savènt requist que, de Paris e de Barcilouno, soun vengu metre sa man dins nosto man, soun cor sus noste cor, e l'an senti boumbi lou meme sang, lou meme vanc !

Iéu brinde subretout à l'unioun longo-mai duradouiro de la Franço e de l'Espagno, dous grand pople latin ; iéu brinde à la fraïresso eternalo de Prouvènço e de Catalougno, que n'a pas coumença vuei, que n'aura jamais fin, e que — se noun vous alasave, — me metriè encaro en bouco de paraulo que-noun-sai.

Les applaudissements et aussi la prière de continuer accueillirent ces paroles. L'orateur reprit :

E bèn ! Messiès, d'abord que lou voulès, countuniarai, e

filles toujours aimables et gaies, — s'embrassent et se confondent pour ne faire qu'une littérature, qu'un peuple, qu'une famille, qu'un couple fraternel.

Voilà ce que distinguait le comte Aigulf dans les brouillards de l'avenir.

Voilà ce qui se fait et s'accomplit sous nos yeux.

Aussi nous sommes maintenant heureux plus qu'on ne peut dire ; maintenant notre âme est ivre de joie (*littéralement* : joue du violon), maintenant l'allégresse déborde, et moi, petit, au nom des félibres de la Provence, je bois, Messieurs, à la cordiale amitié des savants d'élite qui, de Paris et de Barcelone, sont venus mettre leur main dans notre main, leur cœur sur notre cœur, et y ont senti battre le même sang, le même élan (*d'affection*).

Je bois surtout à l'union à jamais durable de la France et de l'Espagne, deux grands peuples latins ! Je bois à l'éternelle fraternité de la Provence et de la Catalogne, qui n'a pas commencé aujourd'hui, qui n'aura jamais fin, et qui, — si je ne vous fatiguais point, — me mettrait encore à la bouche des paroles tant et plus. . . . .

Eh bien ! Messieurs, puisque vous le voulez, je continuerai, et ce

noun sara li paraulo ni lis idèio que me fautaran. Quau pourriè cala, quand parlo de sa maire e de la Prouvènço ?

Segur, Messiès, n'es pas de vuei qu'acoumenço nosto istòri frairenalo ; siam pas, nautre, coumo la berigoulo que nais en un moumenet, senso ajudo, senso coumpagno, e que l'endeman se passis.

Darriè nautre, Messiès, avem milo an : milo an d'istòri e de grandsome, milo an de literaturo e de troubadour, milo an de counpanejaje dins la glòri e li lagremo. Es acò que vous esplico, Messiès, noste envanc, pariè au gigant de la fablo, que se sentiè reviscoula dins la lucho cade cop que toucavo la terro, sa maire.

Oh ! tambèn, bràvi felibre, laissez pas peri aqueli gràndi remenbrànço que fan noste chale, nosto glòri, nosto forço.

Souvenem-se di jour d'antan, ounte li prince catalan coumandavon à Mount-pelié e dins la Prouvènço e mounte la bandièro di pau cremesin d'Aragoun floutejavo sus li tourre de Barcilouno, de-z-Ais, de Four-cauquié e de vosto noblo ciéutat.

Remembrem-se de Jaume lou Counquistadour, nascu dins vosti bàrri, —saventamen mes en sa lusour pèr noste ami e

ne seront ni les paroles, ni les idées qui me feront défaut. Qui pourrait cesser lorsqu'il parle de sa mère et de la Provence ?

Certes, Messieurs, ce n'est pas d'aujourd'hui que commence notre histoire fraternelle ; nous ne sommes pas, nous, comme le champignon, qui naît en un instant, sans aide, sans compagne, et qui le lendemain se flétrit.

Derrière nous, Messieurs, nous avons mille ans : mille ans d'histoire et de grands hommes, mille ans de littérature et de poètes, mille ans d'union dans la gloire et dans les larmes. C'est ce qui vous explique, Messieurs, notre élan, pareil au géant de la fable qui se sentait revivre dans la lutte chaque fois qu'il touchait la terre, sa mère.

Ne laissons donc pas, ô chers félibres ! ne laissons pas périr ces grands souvenirs qui font notre bonheur, notre gloire, notre force. Souvenons-nous des jours d'autrefois, où les princes catalans commandaient à Montpellier et dans la Provence, et où la bannière aux pals d'Aragon flottait sur les tours de Barcelone, d'Aix, de Forcalquier et de votre noble cité.

Souvenons-nous de Jacques le Conquérant, né dans vos murs,

voste ciéutadan, lou saberu Moussen Carle de Tourtouloun, que siéu urous de tira en passant de l'escuresino ounte amo tant, vuei subretout, à s'amaga. Souvenès-vous que Jaume, lou rei d'Aragoun, lou segnour de Mount-pelié, lou conquistaire di Balearo, espèro encaro, après siei cèns an, un marbre dins vosto ciéuta.

E sus vosto ribo de mar, aquelo gleiso pouetico de Magalouno, qu'abariguè li troubaire, acatè tant de glòri, e qu'un de nosti coulègo, Moussen Fabrejo, vèn de rabiha, emé tant de goust, la laissares-ti mudo? Ie voudres-ti pas faire, su'n escritèu, resouna tournamai la lengo de Daudes de Prades e faire ansin tresana l'amo dóu viei canounge?

O Messiés! se vouliéu countunia d'aquèu biaï à degruna vosti glóri e li nostro, de dire sariéu jamai las, e moun paraulis n'auriè gis de fin.

Adounc, coumo d'enfant pious qu'acampon emé respèt touti li relicle de si paire, acampem li relais marcant de nostis analo; e, pèr n'en faire dura toustèms la memòri, pertout mounte sara nascu un grand ome, pertout mounte se sara passa quicon de grand, de bèu, de noble, d'enant, pausem, Mes-

si savamment mis en lumière par notre ami et votre concitoyen, le savant M. Charles de Tourtoulon, que je suis heureux de tirer en passant de l'obscurité où il aime tant, aujourd'hui surtout, à se cacher. Souvenez-vous que Jacques, le roi d'Aragon, le seigneur de Montpellier, le conquérant des Baléares, attend encore, après six cents ans, un marbre dans votre cité.

Et sur le rivage de votre mer, cette poétique église de Maguelone qui abrita les troubadours, cacha tant de gloire, et qu'un de nos collègues, M. Fabrége, vient de restaurer avec tant de goût, la laisserez-vous muette? Ne voudrez-vous pas y faire retentir de nouveau, sur une inscription, la langue de Daudes de Prades, et faire ainsi tressaillir l'âme du vieux chanoine?

Oh! Messieurs, si je voulais continuer de cette manière à égrener vos gloires et les nôtres, je ne serais jamais las de parler, et mes paroles n'auraient nulle fin.

Donc, comme des fils pieux qui recueillent avec respect toutes les reliques de leurs pères, recueillons les épisodes remarquables de nos annales; et, pour en faire durer en tout temps la mémoire, partout où il se sera passé quelque chose de grand, de beau, de noble,



siès, pausem touti, chascun dins soun païs e de soun caire, uno pèiro parlarello, un marbre escri ounte lou pople pos-que aprene soun istòri dins sa lengo, e saupre que sis àvi l'an laissa de noblis eisemple à segui.

Ansin fasem, nautre, en Prouvènço : la grand crous que s'au-bouro giganto dins lou cèu ie prègo Diéu dins nosto lengo ; es dins nosto lengo que lou pais lausara Nosto-Damo de Prouvènço sus soun doume fourcauquièren.

Ansin fasièn antan Lengadò, Gascougno, Pirenèu, Roussi-houn e Catalougno.

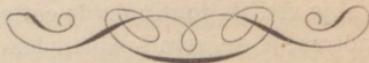
Ansin faguem d'aro-en-la e que longo-mai, que pertout, la pèiro mantengue nosto istòri, lause li rèire, emplegue la lengo, e done au pople, — que la bèura dis iue, — li grands enseigna-men d'un passa glourious.

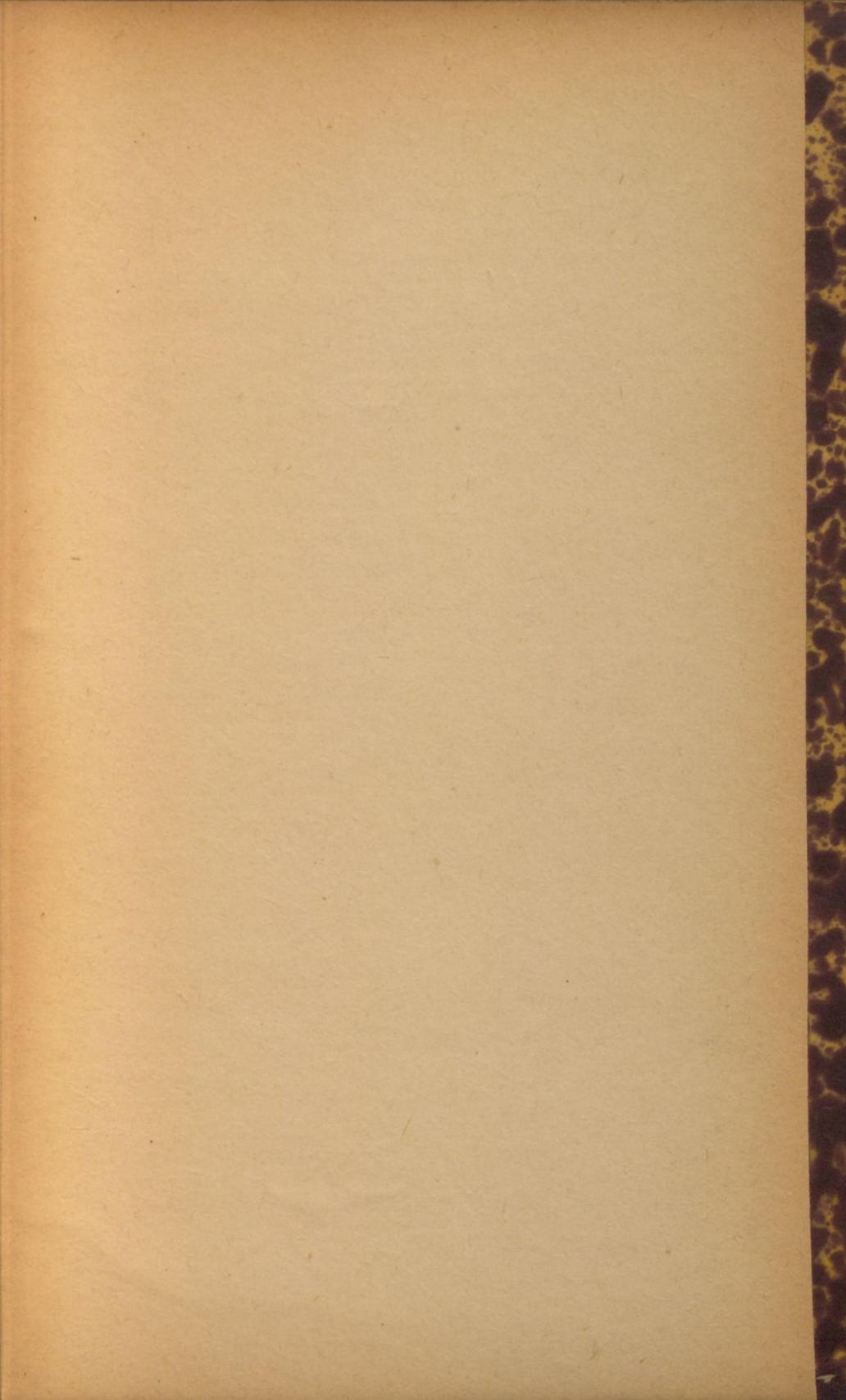
quelque chose qui élève, posons, Messieurs, posons tous, chacun dans notre pays et de notre côté, une pierre parlante, un marbre écrit, où le peuple puisse apprendre son histoire dans sa langue et sache que ses aïeux lui ont laissé de nobles exemples à suivre.

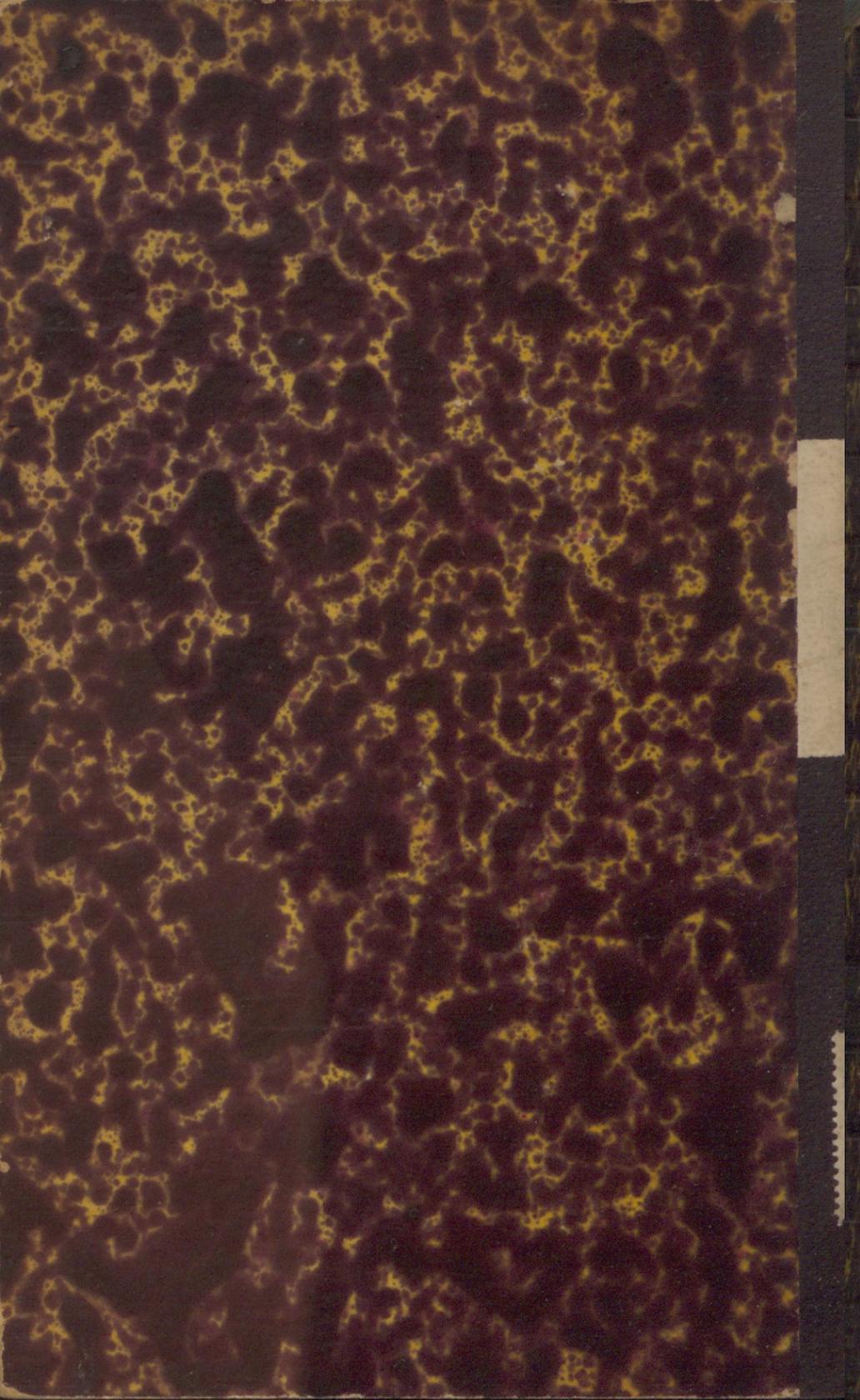
Ainsi faisons-nous en Provence : la grande croix qui s'élève, gigantesque, dans le ciel, y prie Dieu dans notre langue. C'est dans notre langue que le pays louera Notre-Dame de Provence sur son dôme de Forcalquier.

Ainsi faisaient autrefois le Languedoc, la Gascogne, les Pyrénées, le Roussillon et la Catalogne.

Ainsi faisons à partir d'aujourd'hui, et que sans cesse, que par-tout, la pierre maintienne notre histoire, loue les aïeux, emploie la langue et donne au peuple, — qui la boira des yeux, — les grands enseignements d'un passé glorieux !







[www.books2ebooks.eu](http://www.books2ebooks.eu)